

## L'ARAIGNEE BLEUE

(La dernière enquête de Carnacki)

*« L'imagination a été donnée à l'homme pour compenser ce qu'il n'est pas, l'humour pour le consoler de ce qu'il est. »*  
SAKI

*« Ce n'était pas comme si une lumière brillait dans les ténèbres mais comme si le noir de la nuit avait changé de couleur. »*  
W. H. HODGSON

*« Tous ceux qui errent ne sont pas perdus. »*  
J. R. R. TOLKIEN

*Après-midi du 23 septembre 1916, une tranchée quelque part sur le Front de la Somme :*

La tête du rat émergea prudemment du trou. Les moustaches frémissantes, il huma avec soin les relents douceâtres et alléchants de charogne abandonnée qui stagnaient dans l'air froid tandis que ses petits yeux ronds et mobiles fouillaient les alentours, à l'affût du moindre mouvement suspect. Mais rien ne bougeait et le lambeau de viande tentateur, décomposé à point, était toujours là, à un mètre à peine... Il n'y tint plus. Il extirpa sa longue fourrure souillée de craie humide et fila à petits pas vifs vers le festin promis. À l'instant même, il perçut un mouvement vague et fugace, mais c'était déjà trop tard : la morsure glacée d'une lame le transperça, le clouant dans l'angle de la paroi. Seul un bref « skriiik ! » de protestation indignée lui échappa, aussitôt couvert par un cri de joie spontané. Sa dernière vision fut celle d'un visage hilare et basané où deux iris charbonneux dansaient dans le blanc lumineux de leur écrin oculaire.

L'homme ramassa son couteau de jet et exhiba haut son trophée sous les acclamations narquoises de ses camarades qu'il rejoignit d'une démarche comique de fier-à-bras. En un tournemain, le rat fut décapité, dépecé, vidé avant de rejoindre, embroché sans façon sur une tige d'écouvillon, une demi-douzaine d'autres congénères malchanceux qui rôtaient sur les flammes d'un brasero.

– Un ramassis de sauvages, sir, si vous voulez mon avis.

Le capitaine Munro, qui observait la scène à l'écart et que l'ingéniosité de certains de ses hommes pour améliorer leur ordinaire laissait rêveur, sursauta malgré lui au son de cette voix revêche qui venait de s'élever dans son dos.

– Sergent Wiggins ! gronda-t-il en pivotant sur les talons, combien de fois encore devrai-je vous prier de vous annoncer dis-crè-te-ment ?

Le sous-officier claqua des doigts avec désinvolture.

– Zut, c'est ça ! Je savais que j'oubliais quelque chose. Je suis désolé, sir.

– Désolé, hein ? Et, en plus, vous me mentez !

– Heu... oui, sir. Mais des sauvages quand même, sir !

Munro ne put retenir plus longtemps le hoquet d'hilarité qu'il sentait monter en lui.

– Imbécile ! rit-il en décochant une bourrade amicale dans l'épaule du sergent.

Au cours des trois seules dernières semaines, Wiggins avait déjà sauvé son supérieur d'une baïonnette prussienne, manqué prendre une rafale à sa place pour le tirer à l'abri avant de l'arracher à l'ensevelissement sous un déluge de terre projeté par l'explosion d'un de ces monstrueux obus que les Allemands semblaient posséder en quantités inépuisables. Rien de tel que la mort omniprésente pour fissurer une barrière hiérarchique ! Hormis pour quelques crétins guindés et confits dans le Règlement, ce que Munro n'était certes pas.

Du côté descendant de la force de l'âge, il avait conservé cette prestance naturelle qui lui avait conquis les salons londoniens. Son visage régulier, au nez fin et droit sous un haut front d'intellectuel, eût pu être qualifié d'aristocratique sans le pli d'amertume lasse niché en permanence au coin de ses lèvres minces. Une expression de mélancolie naturelle qui revenait déjà, tandis que la fugace lueur d'amusement quittait son regard.

– Des sauvages, dites-vous ? De pitoyables amateurs, tout au plus. Si loin en matière de barbarie du génie admirable et raffiné dont la vieille Europe est en train d'éclabousser le monde ! Mais laissons cela... J'espère que vous avez un motif sérieux pour venir ainsi m'importuner.

– Sinon quoi, sir ? Vous me faites passer par les armes ?

– Wiggins, feula Munro, un conseil : ne me tentez pas.

– Un officier qui demande à vous voir, sir ! Un artilleur, un peu abîmé mais du genre costaud.

– Décidément, c'est le jour des visites. Que me veut-il ?

– Il dit être en mission d'enquête pour l'état major. Vous croyez que c'est à cause de cette histoire d'Araignée Bleue, sir ?

– Cela, sergent, ce serait la meilleure de l'année. Envoyez-moi cet énigmatique personnage, voulez-vous ?

Pour toute réponse, Wiggins se retourna, se fourra deux doigts dans la bouche pour émettre un puissant coup de sifflet qu'il fit suivre d'un large geste du bras en braillant : « Par ici, sir ! »

– Finalement, sergent, murmura Munro, ce ne serait pas une bonne idée de vous faire fusiller.

– N'est-ce pas, sir !

– C'est vrai, pourquoi me priver du plaisir de vous étrangler de mes propres mains ?

– C'est les Frisés qui seraient contents, sir.

– Ou frustrés, qui sait ?

Mais l'approche du visiteur mit fin à cet aparté décousu. Un costaud, avait dit Wiggins. De taille moyenne mais large d'épaules et la démarche souple, il émanait du nouveau venu une force indubitable, à la fois calme et assurée, une sensation renforcée par sa mâchoire carrée et que même un épais bandage qui lui enserrait le haut du crâne ne parvenait pas à atténuer.

L'homme se figea au garde-à-vous à deux pas pour effectuer un salut réglementaire.

– Mes respects, sir ! Lieutenant Hodgson, du cent dix...

– C'est bon, mon vieux, laissez tomber les chichis, coupa le capitaine. Et appelez-moi Munro, ajouta-t-il en tendant une main large ouverte.

Son vis-à-vis parut hésiter une seconde avant de se décider soudain, avec un franc sourire, à accepter la main offerte.

– Munro, très bien, enchanté. Munro ou... ou Saki ?

Ce fut au tour du capitaine de marquer un temps d'arrêt.

– Je crains que ce pauvre Saki ne soit bien loin, si tant est qu'il revienne jamais, laissa-t-il échapper avec une gêne empreinte de tristesse sourde.

– Excusez-moi, je ne pensais pas toucher une corde sensible.

– Oubliez ça, ce n'est rien... Pas trop douloureux ? dévia Munro en désignant le pansement qui couronnait la tête d'Hodgson.

– Des élancements si je fais un mouvement brusque, sinon c'est supportable, je vous remercie.

– Mmh, j'aurais peut-être quelque chose pour vous, découvert parmi les fournitures oubliées par nos amis d'outre-Rhin quand cette tranchée est tombée. Un juste retour des choses, car je suppose que c'est à eux que vous devez cette blessure.

– Même pas, je suis tombé de cheval.

– Sérieux ? Ah, ça ! Mais que pouvait bien aller faire un officier d'artillerie sur un cheval ?

– Vous savez, quand l'un d'eux s'emballa avec un plein chariot d'obus attelé au train, l'idée de lui sauter sur le dos paraît beaucoup moins saugrenue que de prime abord.

– Sans doute, oui... J'avoue que je n'avais pas envisagé la question sous cet angle. Et ça ne s'est pas très bien passé, n'est-ce pas ?

– Pas vraiment. Mais le peu que je sois parvenu à ralentir l'animal avant qu'il ne m'éjecte a permis à quelques gars de se porter à la rescousse et d'empêcher la catastrophe. Nous l'avons échappé belle.

– Foutu canasson !

– Oh, je ne lui en veux pas. Grâce à lui, je bénéficie d'une permission de convalescence longue durée tout à fait inespérée. Et pour tout vous avouer, sans votre rapport fantasmagorique, je devrais déjà être en route pour l'Angleterre.

– Vous m'en voyez navré, encore que j'aie du mal à saisir le lien qui peut rattacher un artilleur à cette... (Soudain, Munro se frappa le front.) Carnacki ! Mais oui, bien sûr ! Quelle bête je fais ! Carnacki, c'est vous ! Vous êtes cet Hodgson là, pas vrai ?

– Pour vous servir... enfin, j'espère.

– Oui, je crois comprendre : à histoire mystérieuse, il fallait un détective de l'étrange. Mais avez-vous les qualités de votre personnage ?

Hodgson eut un petit rire.

– Entre nous, j'en doute fort. Mais vous connaissez ces messieurs de l'état major, on ne discute pas : il y avait urgence, ils m'avaient sous la main... point.

– Quelle urgence ? Je reconnais que ce que nous avons vécu avant-hier est des plus insolites mais, à mon sens, il ne s'agit là que d'un de ces phénomènes ponctuels et inexplicables comme il s'en produit quelquefois, au grand dam des savants.

– Ce n'est pas ce que pensent certains en haut-lieu. Je vais vous parler franchement : la grosse majorité penche pour un canular pur et simple. On s'y souvient de Saki et...

– Et on s'imagine, coupa Munro avec humeur, qu'entre deux séances de boucherie à patauger dans les tripes, le sang, les lambeaux de barbaque et les cris d'agonie, je pourrais encore avoir l'esprit à mijoter des blagues !

– C'est stupide, je sais, mais je ne fais qu'exposer les faits. Ne vous énervez pas.

– Oui, pardon. Seulement, on a beau savoir être commandé par des... des... Rien. Allez-y, que croit la petite minorité qui m'a pris au sérieux ?

– Qu'il y a peut-être une nouvelle arme secrète derrière tout ça.

– Mon Dieu, de mieux en mieux ! soupira Munro en levant les yeux au ciel.

– Oh, ce n'est pas aussi idiot qu'il y paraît. Rappelez-vous ce qui s'est passé à Verdun en début d'année.

– Personne n'a été tué pendant une heure entière, c'est ça ?

Hodgson se contenta de hausser les épaules et poursuivit :

– En février, les Allemands lancèrent une offensive en utilisant, pour la première fois, les lance-flammes de façon massive. Une portion de la ligne de front était tenue par des coloniaux français (des Antillais, si je me souviens bien). Ceux-ci crurent être attaqués par des démons cracheurs de feu. Ce fut la panique absolue ! Ils jetèrent leurs armes et, terrorisés, se débandèrent à toutes jambes dans la nature, laissant une brèche ouverte de soixante-dix mètres que Français et Canadiens ne parvinrent à refermer qu'au prix de lourdes pertes et, en partie, du fait que l'ennemi lui-même ne s'attendait nullement à une réaction aussi drastique. Or, Munro, il se trouve que vous commandez un détachement de Bengalis...

Le capitaine s'était tourné vers les hommes qui, là-bas, grignotaient du rat rôti en échangeant des plaisanteries.

– « Je commandais » serait plus juste. Après l'attaque menée avant-hier, il m'en reste tout au plus une vingtaine en état de combattre. On a dû m'affecter une section d'Écossais pour pouvoir tenir la ligne conquise jusqu'à l'arrivée de la relève et des troupes fraîches, demain, en principe. De bons soldats, ces Indiens, Hodgson. De bons soldats... Désolé, je vous ai interrompu, ajouta-t-il en reportant son attention sur l'artilleur. Quel type d'arme secrète soupçonne-t-on ?

– Un gaz. Un gaz d'un nouveau genre qui provoquerait des hallucinations, des visions de

cauchemar propres à désagréger les nerfs des plus aguerris.

– Et, au premier chef, les troupes d'indigènes pétris de croyances superstitieuses. Vous avez raison, ce n'est pas idiot. Certes, dans le cas présent, cela impliquerait que les Allemands aient été victimes de leur propre médecine.

– Peut-être un test qui a mal tourné. Une erreur de manipulation, un obus allié heureux, une caisse éventrée et un gaz qui s'échappe au mauvais endroit et au mauvais moment...

– Oui, ça se tient, admit Munro. L'hypothèse est ingénieuse. Trop ingénieuse à mon avis pour être née dans l'esprit d'un Haig ou d'un Gough. À qui doit-on cette brillante intuition ?

– À notre turbulent baronnet Churchill en personne.

– Cette tapageuse outre à cognac ? Je le croyais rentré à Londres.

– C'est exact, mais il ne dédaigne pas pour autant les visites surprises. Il a débarqué hier, à l'improviste, pendant que ces messieurs de l'état major s'amusaient autour de votre rapport. Il a demandé à y jeter un coup d'œil et, ma foi, je dois dire que plus grand monde n'avait envie de rigoler après. D'où ma présence ici.

– Qui me ravit, croyez-le ! Bien sûr, je regrette d'être la cause involontaire de la corvée qui vous échoit, mais croiser un écrivain ici, c'est comme respirer une bouffée de civilisation perdue dans cette puanteur d'enfer.

– Mais tout l'honneur est pour moi, monsieur Munro.

– Ben voyons ! Venez, mes quartiers sont à deux pas, nous y serons mieux pour discuter et... j'ai quelque chose qu'il me faut vous montrer. Excusez-moi : Sergent Wiggins !

– À vos ordres, sir !

– À moins que vous ne l'ayez achevée en douce, vous nous apporterez une pinte de cette excellente bière bavaroise que les Teutons ont eu l'amabilité de nous laisser. Et si vous pouviez nous préparer un petit en-cas avant la tombée du jour ?

– Certainement, sir. Pour deux ?

– Le gamin des Transmissions est toujours là, je suppose.

– Il est toujours dans la redoute avec vos jumelles, sir.

– Alors, disons pour trois. (Un vrai poète, Hodgson, il vous plaira.)

– Le menu habituel, sir : salade de cafards à la menthe et semelle de singe bouillie ?

– Allons, sergent, un débrouillard comme vous doit pouvoir faire un petit peu mieux, non ?

– Si vous le dites, sir.

Sitôt Wiggins disparu, Munro entraîna Hodgson.

– Vous a-t-on dit à l'état major que je n'étais qu'un capitaine par dérogation ?

– Comment cela ?

– Hé oui, le mois dernier, j'étais encore sergent. Certes, étant donnée notre pénurie chronique en officiers subalternes, je m'attendais plus ou moins à passer lieutenant quand une erreur d'aiguillage a ramené dans notre secteur une unité de combattants bengalis, prévue à l'origine pour le front turc ou italien comme la plupart des troupes venues des Indes. Pas question, évidemment de les renvoyer : nos besoins permanents en chair fraîche ne permettent pas de faire la fine bouche sur l'origine de la viande. Mais s'est posé un problème d'encadrement. C'est alors qu'au bureau du personnel, un émérite gratte-papier a relevé que j'étais né en Birmanie et que j'y avais servi dans la police. Peut-être aussi s'est-on souvenu que j'étais fils de colonel et petit-fils d'amiral... Bref, il n'en fallut pas plus pour que le sergent-chef Munro se retrouve bombardé capitaine à la tête de cent vingt Indiens, avec deux sous-lieutenants promus pour l'occasion et ce cher Wiggins en guise d'aide de camp.

– Vous savez, j'ai connu des initiatives autrement plus stupides et malheureuses.

– Oui, par exemple celle de Haig en juillet de nous faire monter à l'assaut en marchant au pas ! Quatre heures à nous laisser déquiller comme à la parade avant de nous autoriser à courir ! Je vous

jure, Hodgson : si on traîne un jour devant les tribunaux tous les abrutis et les tarés qui se seront illustrés dans cet immonde foutoir, les pelotons d'exécution tomberont à court de cartouches ! Dieu, que je hais la bêtise !

– En ce cas, pourquoi vous être engagé ? fit doucement Hodgson.

Dans l'œil de Munro, la lueur de colère se mua en reflet maussade et désabusé.

– C'est au cœur de l'action que doit être la place d'un journaliste et... et disons que tout le monde n'a pas forcément la même envie de vieillir...

Dans le silence gêné qui suivit cet aveu un peu trop intime, Hodgson accueillit avec soulagement l'arrivée, un étui de cuir à la main, d'un jeune officier au visage mince et ouvert qu'une fine moustache s'avérait incapable de vieillir.

– Navré de vous déranger, capitaine. Je voulais juste vous rendre vos jumelles, avec tous mes remerciements.

– Ah, Tollen, vous tombez à pic.

– Tolkien, sir, rectifia le nouveau venu.

– Tolkien, pardon d'avoir écorché votre nom. Vous qui êtes un littéraire averti, permettez-moi de vous présenter le lieutenant Hodgson, l'écrivain qui a créé le personnage de Carnacki.

Les deux hommes se saluèrent brièvement d'un « enchanté-ravi » des plus conventionnels.

– Je crains de n'être féru qu'en épopées nordiques poussiéreuses, dit Tolkien, et j'avoue que le nom de Carnacki m'est inconnu. Toutefois, celui d'Hodgson me rappelle un roman fort étrange, lu à temps perdu pendant ma période d'instruction militaire : « la Maison au bord du monde ». William Hope Hodgson, je crois. C'est vous ?

– Heureux que vous en ayez gardé quelque souvenir, acquiesça l'artilleur.

– Cette histoire d'avant-poste à la frontière d'un univers de ténèbres était remarquablement évocatrice. Et j'avais trouvé très originale la monstruosité en forme d'entité porcine.

– Oui, le Verrat, rit Hodgson. J'avais pensé que ça changerait des dieux-serpents, taureaux ou crocodiles. Et puis, entre nous, pour avoir grandi dans une ferme, je déteste les cochons.

– Pour ma part, j'ai la phobie des araignées. À décrire un monstre, c'est ce que je choisirais.

– Moi, ce sont les vaches qui me révoltent ! s'exclama Munro et, comme les deux autres le regardaient, interloqués, il expliqua : Cela peut sembler ridicule mais ma mère a été tuée par la charge d'une vache quand j'avais deux ans. Depuis lors, je les hais.

– Faut-il voir là l'origine de votre esprit ironique et mordant ? sourit Tolkien.

– Si vous croisez le Dr Freud un jour, vous lui poserez la question.

– Mais serai-je capable de comprendre sa réponse ?

Redevenant grave, Tolkien tendit les jumelles à Munro.

– En tout cas, merci pour m'avoir donné l'opportunité de me recueillir en observant cette image insolite et si émouvante, du moins pour un catholique.

– C'était bien peu de choses. Au fait, où en êtes-vous avec votre téléphone ?

– Dans les choux, vous aviez raison. C'est le rocher de Sisyphe, une vraie calamité.

– Notre jeune ami, précisa Munro à l'intention d'Hodgson, appartient aux Transmissions et s'est vu confier la tâche lumineuse, mais ô combien ingrate, de poser une ligne téléphonique entre le poste de commandement et la tranchée de front.

– Pas bête. Et plus sûr que le « sans-fil » que n'importe qui peut capter. Où est le problème ?

– Le problème, soupira Tolkien, c'est les fils justement. Ou plutôt la gaine toilée qui les enrobe et dont les rats qui pullulent ici semblent particulièrement friands. Impossible de maintenir une communication au-delà de la minute ! Mon assistant est au bord de la crise de nerf. D'ailleurs, je ferais mieux de le rejoindre avant que sa raison ne sombre définitivement. Messieurs...

Hodgson regarda le jeune officier s'éloigner puis posa un œil narquois sur Munro.

– Qu'est-ce qui vous amuse ? grinça ce dernier.

– Vous. Je parie que vous devez haïr aussi le téléphone.

– Voyons, quelle idée !

– Cela m'a frappé en venant : votre tranchée est large et bien organisée, manifestement une ex-ligne de réserve ennemie. J'y ai vu des petites casemates et des abris bétonnés pour les stocks de munitions et de nourriture. Et, en jetant un œil à l'intérieur, j'ai aussi aperçu des ventilateurs et des lampes électriques, privées d'alimentation bien sûr, mais qui impliquent un réseau de gaines renforcées, probablement métalliques, peut-être dissimulées dans la boue crayeuse à côté des claies de sol. Des gaines par où il ne serait pas difficile de faire cheminer des fils téléphoniques. Que Tolkien, qui m'a tout l'air d'un rat de bibliothèque, n'y ait pas songé, je n'en suis pas surpris, mais un vieux briscard comme vous, je n'y crois pas une seconde.

– Vous êtes trop malin, Hodgson, ça vous jouera des tours, rit Munro. D'accord, c'est vrai, j'aurais pu aiguiller Tolkien comme vous le suggérez mais, dans ce cas, il serait déjà reparti. Or il se trouve que j'aime bien la compagnie de ce garçon. Il y a en lui une fraîcheur et une modestie qui me réconcilieraient presque avec l'espère humaine. C'est si rare, vous savez.

– J'ai connu ça quand j'étais marin, je peux comprendre... Dites, si ce n'est pas indiscret, quelle est cette « image insolite » qu'il regardait aux jumelles ?

– Ah, ça ? Une curiosité : la Vierge penchée d'Albert.

– On dirait un titre de roman licencieux ! pouffa Hodgson.

– Vous ne sauriez être plus éloigné de la vérité. Albert est une petite ville qu'on peut apercevoir à l'horizon et qui a été sévèrement bombardée par les Allemands. Il s'y élevait une basilique dont il ne reste plus guère que le clocher surmonté par une statue de la Vierge Marie. Celui-ci fut ébranlé mais la statue n'est pas tombée. Bizarrement, elle s'est inclinée à quatre-vingt-dix degrés et, depuis, elle est dans cette position, comme si elle survolait les ruines du haut de ses soixante-quinze mètres. Cela a d'ailleurs donné naissance à une légende : le jour où la Vierge penchée d'Albert tombera, la guerre prendra fin. Une simple anecdote pour nous mais vous savez quelle vénération portent les papistes à la mère du Christ. Tolkien s'est montré littéralement fasciné par cette histoire, alors je lui ai prêté mes jumelles.

– Passionnant, j'en conviens. Mais, sans vouloir vous brusquer, c'est une autre histoire fascinante qui m'amène, et plus tôt j'en serai débarrassé...

– ... Plus tôt vous pourrez sauter dans un bateau, c'est légitime. Allons donc tordre le cou à cette horrible Araignée Bleue !

Munro s'arrêta devant une petite casemate fermée par une bâche qu'il écarta.

– Permettez-moi, mon cher, de vous faire les honneurs de ma garçonnière de campagne... et inutile de mettre les patins en entrant.

Deux gorgées de bière plus tard, Munro, sur son bat-flanc, croisait les doigts derrière sa nuque et, s'adossant contre la paroi, commençait enfin son récit :

« L'offensive d'avant-hier débuta par huit heures de bombardement ininterrompu de nos artilleurs pour préparer le terrain, et l'ordre d'attaquer nous fut donné en fin d'après-midi. Une nouvelle mode. En cas de coup dur, la proximité de la nuit permet d'espérer un repli avec une casse limitée. En outre, le ciel clair et le soleil bas dans notre dos étaient supposés gêner la visée des tirs ennemis. Sauf que pour les mortiers et les mitrailleuses, la précision reste très accessoire. Bref, à peine étions-nous partis à l'assaut que les Maxim et les shrapnels s'en donnaient à cœur joie. À mi-chemin, j'avais déjà laissé en route la moitié de mon unité : une quinzaine de tués et plus du double de blessés, ceux qui avaient encore quelques ressources physiques essayant de ramener les plus atteints vers l'arrière. À l'approche de la tranchée adverse, une mauvaise surprise supplémentaire nous attendait. Un épais tortillon de barbelés avait échappé au déluge d'artillerie et nous barrait le passage. Nous nous retrouvâmes une cinquantaine, bloqués et disséminés au hasard des trous d'obus. J'avais perdu mes deux mortiers et leurs servants, et une mine avait eu raison de ma seule mitrailleuse. Hormis nos fusils, il ne nous restait que deux Lewis à tir rapide et des grenades à main. Nous avons bien un jeu de tubes Bangalore mais ces foutus barbelés étaient trop loin pour qu'il nous soit de quelque utilité. Attaquer, c'était du suicide. Se replier, un jeu de massacre. Et rien à espérer de l'arrière. Vous savez comment ça se passe dans ces cas-là : si un groupe plus chanceux

avait réussi à percer la défense, c'est vers lui que se concentrerait la seconde vague d'assaut, et si l'offensive était un échec sur toute la ligne, les renforts ne quitteraient peut-être même pas la tranchée afin de faire face à une éventuelle contre-attaque allemande. Et cloués comme des rats au fond de nos abris précaires, Dieu sait combien la nuit pouvait nous paraître infiniment loin... C'est alors qu'il se produisit un incident pénible.

« Les nerfs d'un des Bengalis réfugié dans un trou voisin lâchèrent soudain et l'homme perdit l'esprit. Il posa son Enfield, son sac, se redressa, déboutonna sa vareuse et se mit torse nu sans hâte ni souci des balles qui claquaient autour de lui. Je connaissais vaguement le personnage. D'une maigreur extrême et le cheveu long, il passait d'autant moins inaperçu qu'il mesurait une bonne tête de plus que la plupart de ses congénères et qu'il arborait au milieu du front une profonde cicatrice en forme de croissant. Quoique simple soldat, il échappait systématiquement aux corvées et semblait jouir d'une considération particulière parmi les siens, y compris les sous-officiers indiens qui le traitaient avec déférence. Ce qui agaçait prodigieusement le lieutenant gallois qui commandait sa section mais, avec les indigènes, on n'arrive à rien si on ne sait pas composer. Puisque le groupe s'accommodait de cette situation, mieux valait laisser courir.

« Donc, le bonhomme se lève, balance son casque, se confectionne une espèce de turban avec sa chemise et sort de l'abri, armé en tout en pour tout de trois grenades accrochées à l'arrière de sa ceinture. Je me dis qu'il a dans l'idée d'aller faire sauter les barbelés dans un esprit de sacrifice admirable et stupide, mais non, même pas. Debout, bras en croix, il semble défier l'ennemi et se met à chanter (enfin, pour ce que j'ai pu en saisir à travers le vacarme). À ce moment, une rafale de M.G. lui zèbre le torse et le renvoie dans le trou. Fin de l'histoire ? Pensez-vous ! Voilà qu'il ressort – vous m'entendez bien, Hodgson ! – il ressort, reprend son chant et, bras écartés, la poitrine couverte de sang, il s'avance. Il encaisse encore une balle dans l'épaule, qui le fait vaciller, mais il ne s'arrête pas. Peu après, c'est une grenade à fusil qui saute tout près. Tout un côté labouré par les éclats, il pose un genou au sol. Puis, secouant la tête, il se remet sur pied et reprend sa marche en avant... quand les trois grenades qu'il porte (probablement une goupille atteinte par un éclat) explosent simultanément, le coupant littéralement en deux au niveau des reins.

« Mais au même instant toute la scène s'efface pour moi. Une avalanche de terre et de cailloux, soulevée par la chute un peu trop proche d'un obus de belle taille, venait de me tomber dessus. Quand Wiggins parvint à me ramener au jour, je fus touché par sa mine inquiète. Mais ce n'est pas pour moi qu'il s'en faisait. « Vite ! me pressa-t-il, il faut que vous voyiez ça ! » Et, à quatre pattes, il fila vers le rebord du trou. Crachant encore des débris d'humus, je le rejoignis aussi rapidement que je pus. « Là-bas, un truc de dingue ! » fit-il avec un coup de menton vers l'avant.

« Il n'avait pas besoin de préciser davantage. Je sentis ma mâchoire s'affaisser tant ce que je contemplais était ahurissant. La Chose était toute bleue, d'un bleu intense et soutenu, et se déplaçait à une allure insensée. Ça zigzaguait, courait, sautait comme un feu-follet au milieu des barbelés. Des gerbes d'étincelles jaillissaient au contact des fils de fer et, tout autour, dansaient comme des reflets métalliques.

– Vous pourriez préciser sa forme ?

– J'aimerais bien. J'avais encore de la terre dans les yeux et le crépuscule allongeait les ombres mais, surtout, cette Chose ne tenait pas en place. Sa taille avoisinait celle d'un homme et elle semblait dotée d'une tripotée de pattes, comme une araignée. Une mini-tornade bleue qui émettait une sorte de stridulation aiguë, un sifflement saccadé entre le chant du crotale et le rire dément. À faire dresser les cheveux sur la tête.

« Je n'avais pas repris ma respiration que la stridence montait encore d'un cran. Alors, seulement, je réalisai que personne ne tirait plus. Je pensais avoir été assourdi par la déflagration de l'obus mais non, Wiggins m'avait parlé et une sourde rumeur de canonnade et de mitraille me parvenait toujours des secteurs voisins. Seule notre zone s'était tue. Comme si les Frisés, en face, étaient aussi estomaqués que nous par ce spectacle invraisemblable. Cela ne dura pas.

« Soudain, la Chose interrompit sa course erratique pour bondir sur la redoute de droite. Je vis une mitrailleuse lourde voler en l'air comme un jouet. Deux hurlements aussi brefs qu'atroces, puis un reflet bleu sauta dans la tranchée. À partir de là, ce fut le chaos total. Des tirs frénétiques

éclatèrent, et des cris ! Cris d'agonie, de souffrance, de désespoir, mais aussi cris de damnés ! Des glapissements d'épouvante et de terreur pure à vous liquéfier les os ! Se produisit alors une scène inimaginable une minute auparavant : des Prussiens jaillissant en masse des abris pour prendre la fuite ! C'était comme un mascaret de panique remontant vers la gauche de la tranchée. Une vague d'uniformes vert-de-gris qui se ruaient à découvert pour échapper à un démon déchaîné. Un affolement tel que certains sortaient par le remblai avant et venaient s'empêtrer dans leurs propres barbelés, offrant des cibles trop tentantes pour que mes appels à ne pas tirer fussent entendus par les hindous hantés par le massacre de leur copain.

« Quand ils cessèrent le feu, il se fit un grand silence. Plus un seul Allemand vivant en vue. Les quelques gémissements lancinants qui s'élevaient dans le jour déclinant venaient de nos blessés, soulignant encore le sentiment d'irréalité qui nous étreignait. Peu à peu, nous nous relevâmes et, par petits groupes, comme des somnambules, nous sortîmes des trous d'obus. Ni cris de victoire, ni manifestations de joie, seulement des boxeurs groggys, des gamins craintifs qui se regroupèrent spontanément. Et, à pas lents, les plus valides soutenant les blessés, la quarantaine de survivants que nous étions se mit en marche vers la ligne ennemie.

« Franchir les barbelés n'était plus un problème. De nombreux passages s'y découpaient à présent, le métal des fils comme fondu à maints endroits. Enfin, notre petite troupe de revenants arriva au parapet et, par-dessus les sacs de sable, nos regards plongèrent dans la tranchée. Plus la moindre trace de la monstruosité bleue, mais ce qu'elle avait laissé dans son sillage, jamais je ne pourrai l'oublier. Les cadavres désarticulés jonchaient le fond par dizaines... Vous vous en doutez, ce n'était pas le premier charnier que je voyais, hélas, mais au-delà du nombre, de l'odeur, des postures grotesques, ce qui me fit froid dans le dos, c'est que tous ces corps n'avaient plus de tête !

– Tous ?

– Tous, Hodgson. Oh, les têtes étaient bien là, mais plus aucune ne reposait sur une paire d'épaules. Et ce n'est pas tout : des membres gisaient, tranchés net, et plusieurs torsos avaient été sectionnés à hauteur des hanches ou du diaphragme, comme si une faux démente était passée dans ce boyau surpeuplé.

– Un instant ! Pourquoi ces derniers points ne figurent-ils pas dans votre rapport ?

– Parce que je connais la pauvreté d'imagination des militaires ! Leur curiosité ne dépasse pas un certain seuil au-delà duquel ils n'ont que deux réflexes : rejet et sanction. Savoir attirer assez d'attention sans s'exposer à un choc en retour demande un dosage subtil et progressif.

– Oui, je m'en suis aperçu, sourit Hodgson, et je conçois tout à fait votre prudence. Mais, du coup, les données s'en trouvent quelque peu faussées. On ne fauche pas une tête avec un couteau de tranchée ou une baïonnette. Par conséquent, l'hypothèse d'une hallucination ou d'un vent de folie collective ne tient plus. Votre récit m'évoquerait plutôt une de ces légendes de samouraï fou comme en raffolent les Japonais.

– Oh, cette idée aussi, vous pouvez la rayer. J'avais quelque chose à vous montrer, vous vous souvenez ?... Alors, accrochez-vous.

Munro passa la main sous le bat-flanc pour en tirer un objet rond et lourd qu'il tendit à Hodgson. Celui-ci reconnut sans peine un de ces casques qui, chez les Allemands, avaient remplacé les ridicules cuirs à pointe du début de conflit, un casque dit « à boulons », massif, tout en métal, avec sa forme si particulière : la visière, les bords largement évasés et...

– Il manque un morceau du protège-nuque, constata l'artilleur.

– Je l'ai coincé à l'intérieur, vous pouvez le sortir.

Hodgson examina le fragment cintré en forme de croissant de lune qu'il venait d'extraire. Les bords de la découpe étaient nets et francs, sans la moindre bavure. Il rapprocha les deux sections : elles s'ajustaient parfaitement. Une mince ligne de séparation droite et sans épaisseur, presque invisible. Il releva un regard incrédule vers Munro.

– Il y en avait d'autres dans le même état ?

– La plupart des casques dont le locataire avait été décapité. Je n'ai conservé que celui-ci à titre d'échantillon. Vous comprenez ce que ça signifie, n'est-ce pas ?



- Je ne suis pas certain d'en avoir tellement envie...
  - Cela signifie, Hodgson, que la lame qui a tranché le cou de ces pauvres bougres a, dans le même mouvement, sectionné comme une banale feuille de papier une large bande de bon acier de la Ruhr de douze dixième d'épaisseur ! Carnacki connaît-il un samouraï, voire un sabre au monde capable d'une telle prouesse ?
  - Je crains que non. Non, et, à la réflexion, je pense qu'il vous approuverait d'avoir passé ces détails sous silence. Pour le reste, si sous aviez une goutte de quelque chose de fort à m'offrir ?...
  - Un doigt de schnaps ? Les Fritz sont partis si vite qu'ils ont oublié de faire sauter les stocks derrière eux. Au fait, ça me rappelle... (Munro alla dans un coin ouvrir une petite caisse dont il sortit quelques tubes.) Tenez, pour vos élancements de crâne.
  - Bonté divine, de l'aspirine ! On n'en trouve plus nulle part depuis une éternité.
  - Normal, le procédé de fabrication est une exclusivité germanique. Il appartient à la Bayer.
  - Merci. Je ne les garderai que plus précieusement.
- Sur une étagère, Munro remplit deux fonds de quarts d'alcool rhénan et en tendit un à son invité au moment où Wiggins passait la tête par la bâche d'entrée.
- Je vois que Leurs Seigneuries en sont à l'apéritif, grasseya-t-il. Ça tombe bien, je venais vous annoncer que le dîner était prêt à être servi.
  - Excellent, sergent. Veuillez en informer notre ami des Transmissions, je vous prie.
  - Certainement, sir. En attendant, j'ose espérer que Leurs Seigneuries auront l'amabilité de dresser la table entre deux tournées ?
  - Ne vous inquiétez pas de ça, mon vieux. À propos, les sentinelles sont en place ?
  - À leur poste, sir. Les tours ont été distribués pour la nuit.
  - Parfait, je ne vous retiens pas.
  - Vous redoutez une incursion nocturne ? demanda Hodgson, sitôt le sergent reparti.
  - Toujours. C'est pourquoi nous mangeons de bonne heure. Le jour, on voit les sales coups arriver de loin mais, la nuit, la mort peut ramper et fondre sur vous avant que vous ayez le temps de réagir. Je hais l'obscurité, Hodgson.
  - C'est la pleine lune, ce soir.
  - Mais on annonce des nuages. Et les nuages aussi, je les hais.
- Fort heureusement, l'entrée du lieutenant Tolkien dissipa l'accès de morosité du capitaine.

Autour d'une caisse de grenades vide, retournée et agrémentée d'une capote en guise de nappe, le repas fut simple et jovial. Les occasions d'oublier la guerre et de mettre entre parenthèses l'ombre délétère de la mort aux aguets étaient trop rares pour ne pas s'y adonner sans retenue.

Tolkien lui-même, pourtant le plus jeune et le plus réservé des trois, se laissa gagner par l'atmosphère bon-enfant et, après avoir tenté de parler poésie en évoquant sa marotte pour les langues perdues et les vieux récits épiques, il se surprit à confier à ses nouveaux amis comment il avait réussi à persuader sa jeune épouse de rompre ses fiançailles avec un autre et de se convertir au catholicisme pour lui, ce qui lui valut de chaudes félicitations assorties de quelques joyeux toasts.

Munro les régala ensuite d'anecdotes croustillantes sur ses années de collègue, ses aventures journalistiques et ses souvenirs de Birmanie. Tolkien, qui détestait les voyages à l'étranger, enchaîna avec le récit de son séjour calamiteux de l'été 1913 en France où l'un des Mexicains qu'il accompagnait avait rencontré une mort accidentelle fort triste, mais que les convives trouvèrent irrésistiblement désopilante.

Puis vint le tour d'Hodgson de faire s'esclaffer l'assemblée en racontant comment l'illustre Harry Houdini s'était lamentablement défilé devant son défi public de l'affronter en épreuve de force pure.

Mais la vraie vedette fut l'inattendu Wiggins qui, entre le poulet rôti (dont il refusa farouchement d'expliquer la provenance) et les pommes de terre sautées, prétendit, avec un aplomb inébranlable, n'être autre que l'ancien chef des légendaires Irréguliers de Baker Street ! Sa narration de l'infiltration de la bande à Moriarty par sa horde de loqueteux fit se tordre la table de rire.

Et dehors, juste à côté et si loin à la fois de cette ambiance de chaleureuse simplicité, la nuit tomba tout doucement, étendant son manteau de ténèbres sur ce coin du monde dévasté par la folie des hommes. La flamme réduite d'une lampe à pétrole naquit dans la casemate puis, après le somptueux dessert (une pomme toute entière), Wiggins partit inspecter les sentinelles et, peu à peu, la conversation s'enlisa.

Insensiblement, Tolkien se montra perturbé, distrait, ne participant plus que de loin en loin et s'absorbant dans une rêverie distante, à peine éveillée. L'échange à trois se réduisit à un dialogue nonchalant sur les écrivains fantastiques anglais. Hodgson avait admis de bonne grâce que le succès du « Dr John Silence » n'avait pas été étranger à la naissance de Carnacki. Un auteur sans fortune ne peut se nourrir de témoignages d'estime et doit parfois sacrifier aux goûts du public. Toutefois, il n'était pas mécontent d'avoir tiré son épingle du jeu. Avec sa seule imagination, il avait fait presque aussi bien que Blackwood avec toute sa vaste érudition ésotérique. Ce dernier étant un membre déclaré de la Golden Dawn, la discussion dévia inévitablement sur l'étrange attirance qu'exerçait cette société d'illuminés sur des esprits par ailleurs brillants, depuis le physicien Crookes au poète Yeats en passant par des écrivains chevronnés tels Rider Haggard, Sax Rohmer, Machen, Bram Stoker ou Stevenson. Ici, un désaccord surgit quant à l'appartenance de ces deux derniers noms à la bande du sulfureux Crowley et l'arbitrage de Tolkien fut sollicité.

– Qu'en pense-t-on à Oxford ? l'apostropha Munro.

Tolkien le regarda d'un œil trouble et lointain.

– Oxford ?... (Il parut se secouer.) Pardon, je... pas suivi, j'ai dû décrocher... Ferais mieux de regagner ma base, je crois. Je suis confus... Si vous voulez bien m'excuser...

Avec difficulté, il se leva, la mine contrite, mais à peine fut-il debout qu'il se mit à vaciller et serait tombé si Munro ne s'était précipité pour le soutenir.

– Hé là ! Ça n'a pas l'air d'aller, mon vieux ! Qu'est-ce... Bon sang, Hodgson, ce garçon a une fièvre de cheval ! Deux aspirines, vite !

L'artilleur s'empessa d'en délayer une demi-douzaine dans un fond d'eau tandis que Munro allongeait l'infortuné sur son bat-flanc. Ils lui firent avaler les comprimés.

– Sale coup, pauvre gosse, grogna le capitaine en ajoutant une couverture sur la vareuse du jeune homme.

– Il faut le faire évacuer et soigner de toute urgence.

– Bien sûr. Je m'en occupe tout de suite.

Louable intention. Encore eût-il fallu que le sort fût d'accord...

Munro n'avait pas achevé sa phrase qu'un hurlement terrifiant transperça la nuit ! Un cri d'écorché vif à vous glacer le sang, suivi d'une stridulation infernale dont la virulence et l'étrangeté inhumaine n'appartenaient à rien de connu. Puis ce fut le pandémonium : un concert monstrueux de tirs et d'explosions, ordres braillés et staccatos de mitrailleuses, voix sèches des grenages et sourdes des mortiers, et encore des cris ! Toujours plus nombreux, toujours plus déchirants : cris de mort, de douleur, de fureur horrifiée, désespérée.

Munro saisit son casque et se rua hors de la casemate. Sous les « Alerte ! » inutiles vociférés en continu, les hommes se précipitaient au parapet rejoindre ceux qui s'y trouvaient déjà. Un regard anxieux jeté aux alentours atténuait fugitivement l'angoisse du capitaine. La tranchée n'avait pas été investie. On ne s'y battait pas. Pas encore. Pour l'instant, l'attaque ennemie semblait contenue en surface, sur le no man's land, comme tendaient à le confirmer les départs incessants de fusées éclairantes. Hodgson sur les talons, il escalada vivement les marches de l'étroit poste d'observation. Quelqu'un les y avait précédés, mollement accoudé sur un sac de sable.

– Vous venez pour le feu d'artifice, gentlemen ? s'enquit Wiggins en se serrant de côté.

– Baissez-vous donc, abruti ! cracha Munro. Vous voulez vous faire arracher le crâne ?

– Oh, je crois que ces fumiers vicieux de sturmtruppen ont d'autres chats à fouetter dans l'immédiat. Enfin, on ne peut pas vraiment parler de chat...

Accroupi, Munro risqua un œil prudent par les meurtrières du blindage.

– Bon Dieu ! laissa-t-il échapper avant de se redresser et de s'écarter en signe d'invite. Hodgson, si vous désirez un complément d'informations pour votre enquête, je crois que c'est maintenant ou jamais !

L'artilleur se glissa entre les deux hommes et porta son regard sur la plaine ravagée.

La danse effrénée des éclats lumineux qui striaient les ténèbres n'aidaient guère à fixer la vision : éclairs aveuglants des grenades et des obus, sillages fugaces de balles traçantes et de fusées éclairantes, flaques blafardes de phosphore incandescent, nappes jaunâtres des grenades incendiaires. Là-bas, un bidon de lance-flammes explosa dans un geyser de feu. Peu après, un autre, crevé, s'embrasa sur le dos de son porteur qu'on entendit glapir d'effroi, torche humaine aveugle et titubante. Soudain, Hodgson vit une ombre passer devant ce terrible et pitoyable brasier. Un reflet métallique fulgura et la tête du brûlé vif tomba dans une gerbe de flammèches dansantes. Le corps ne s'était pas écroulé que la forme mouvante avait déjà bondi sur une autre proie. Nouvelle décollation, nouvelle stridulation hystérique. Cela filait, sifflait, virevoltait. Un tourbillon frénétique de démence et de mort, un rituel jubilatoire, une fête de sang.

Hodgson estimait à une soixantaine le nombre de soldats allemands qui s'étaient retrouvés piégés entre deux rangs de barbelés. Coup de main isolé ou avant-garde d'une attaque plus ambitieuse, il n'aurait su dire. Si d'autres troupes avaient suivi, elles s'étaient empressées de déguerpir une fois la surprise éventée. En fait, l'effet de surprise semblait avoir été pour les assaillants. Il se souvint du premier cri entendu. Ce n'était pas l'alarme lancée par une sentinelle mais une clameur déchirée de souffrance infinie. L'escouade d'infiltration venait de se glisser sous la première ligne de barbelés quand cette Chose impossible, jaillie du néant, leur était tombée dessus avec sa furia meurtrière.

« Foutre- peste ! rageait-il, si elle pouvait s'arrêter de bouger une seconde ! » Rien qu'une seconde, avoir une image nette de ce dont il s'agissait ! Fascinés, les hommes du parapet avaient cessé de tirer. À quoi bon ? Quelque chose abattait la besogne à leur place ! Là-bas, ils n'étaient déjà plus qu'une poignée de condamnés. Encore un sanglot étranglé, un hululement poignant, une dernière imprécation... puis, plus rien. Les armes se turent, laissant place à un silence abasourdi.

C'est alors que deux nuages s'écartèrent et qu'un rayon de lune d'une blancheur irréaliste vint s'écraser non loin du poste d'observation.

Hodgson sentit un grand vide glacé lui creuser l'estomac. La Chose se tenait là, dans le cercle de clarté lunaire. Immobile. Sublime et monstrueuse ! Cela vivait, d'une vie infernale et pourtant familière. Une créature avec beaucoup trop de membres pour être véritablement humaine... Accroupie, la nuque renversée, elle tenait au-dessus du visage une tête dont elle buvait les filets de sang qui dégouttaient du cou sectionné, comme elle eût recueilli le jus d'une orange pressée.

Hodgson déglutit bruyamment pour contenir la violente nausée qui lui montait aux lèvres.

La face bleu de nuit se tourna lentement vers le poste d'observation. Le sang frais qui maculait son menton et sa bouche charnue accrochait des reflets lunaires. La Chose jeta la tête qu'elle tenait, en ramassa une autre et se redressa, son regard invisible dans l'ombre des arcades braqué en direction des trois hommes. Il y eut une interminable minute d'angoisse viscérale, la respiration suspendue, le cœur au bord de la panique... Elle aimait ça ! réalisa Hodgson. Elle jouissait de la terreur que sa seule vue instillait dans l'âme des mortels. Lisait-elle dans les pensées ? Les lèvres pleines s'étirèrent en un sourire de pure gourmandise... Et tout se précipita ! Un rire suraigu stridula soudain, un rire cruel et joyeux d'enfant pervers. Une lame étincela et, tous ses bras déployés, la créature s'élança sur le poste dans un bond irrésistible et prodigieux... qu'elle n'acheva jamais. Elle disparut en plein vol, effacée, évaporée. Seul subsista un écho moqueur dans le froid vide et noir.

Suite à un mouvement instinctif de recul, Wiggins dégringola lourdement en bas des marches. Hodgson et Munro, qui avaient réussi à se retenir in extremis, se regardaient, blêmes, un tam-tam endiablé dans la poitrine, les yeux encore emplis de la fantastique silhouette bleu de nuit, bondissant, ses quatre bras ouverts.

– Elle est partie ? fit le sergent en les rejoignant. Pas une araignée ça, hein ?... Foutue femelle ! ajouta-t-il, quelque peu rêveur au souvenir de deux superbes seins ronds et fermes entrevus malgré l'obscurité.

– Non, répondit Munro, pas une araignée... mais une variété de *veuve noire* malgré tout. Vous

l'avez reconnue, Hodgson ?

- Kâlî, acquiesça l'artilleur dans un souffle. C'était Kâlî la Noire !

Choqué, décontenancé, Munro commençait à montrer des signes d'agitation.

- Kâlî la Noire, ici ! Enfin, Hodgson, c'est insensé. On n'est pas chez les fakirs... Oh, grands dieux ! jura-t-il tout à coup en sautant au fond de la tranchée. L'ascète ! J'ai été aveugle, c'est lui la clé ! Venez, mon vieux, il nous faut en avoir le cœur net !

Et sans plus attendre, il s'enfonça à larges enjambées entre les parois crayeuses.

- Gunga Dîn ! brailla-t-il à la cantonnade. Caporal Gunga Dîn, au rapport ! Vous avez une minute pour vous présenter devant moi !

- Qui est-ce ? lui demanda Hodgson qui s'efforçait de se maintenir à sa hauteur.

- Mon dernier sous-officier indigène encore intact. Lui devait savoir. Gunga Dîn !

Un petit homme à la face lunaire arriva en courant.

- Ici, sahib ! Vous chercher moi ? déclara-t-il d'un air innocent en prenant soin, toutefois, de rester à distance respectueuse.

- Approchez donc, mon ami, susurra Munro. Plus près, nous avons à discuter.

D'un coup de gueule, le capitaine renvoya à leurs occupations les curieux qui commençaient à s'attrouper, puis il prit le petit homme par les épaules.

- Caporal, fit-il sur le ton de la confiance, j'ai besoin de vous. Il se passe des trucs vraiment bizarres dans le coin depuis deux jours, et je crois que vous en savez plus que vous ne dites.

- Peut-être moi oublier petites choses par ci, par là...

- Écoutez, Gunga Dîn, nous sommes frères d'armes. Moi aussi, je dois la vie à cette... cette apparition. Je ne vous attirerai pas d'ennuis, mais c'est pour moi : j'ai besoin de savoir.

La face de lune piqua du nez.

- Ici, pas terre hindoue, sahib. Ici, si dieu pas blanc, dieu pas bon.

- Je comprends votre prudence et je la respecte, mais vous me connaissez, caporal, et...

- Permettez, Munro ? s'interposa Hogson. Gunga Dîn, êtes-vous un Thug ?

La brutalité de la question désarçonna le petit homme. Si l'obscurité ne permit pas de voir son teint bistre virer au gris, le tremblement qui le saisit n'était que trop éloquent.

- Non, pas moi, sahib, pas moi ! Saru Mâni seul être Thug ! Moi, bon Sikh, pas Thug !

- Saru Mâni, vous parlez bien de l'homme à la cicatrice en forme de croissant ?

Gunga Dîn hocha vigoureusement la tête.

- C'est bon. Munro, je pense que ça confirme ce que nous soupçonnions.

- Tout à fait. Inutile de prolonger la torture de ce brave caporal. Merci, Gunga Dîn, vous pouvez disposer.

Le petit homme le fixa, hésitant et surpris.

- Et honorez vos dieux pour nous, mon ami, enchaîna Munro. Avec toutes ces bombes, je crois que les nôtres sont devenus un peu sourds.

Gravement, Gunga Dîn joignit les mains pour un salut traditionnel hindou et se retira.

- Vous aviez vu juste, Munro. L'ascète était bien la clé.

- Mais j'étais loin de m'attendre à un Thug ! Ils sont supposés avoir été exterminés depuis plus d'un demi-siècle.

- Peut-être une résurgence du culte, peut-être une branche rescapée, réfugiée dans la clandestinité... vastes et profondes sont les jungles du Bengale. Mais un simple fakir n'aurait jamais eu le pouvoir d'invoquer un esprit aussi puissant. Il fallait un Guru, et un Guru adorateur de Kâlî !

- Un Thug, donc. Si je n'avais pas vécu en Birmanie, je vous traiterais de farfelu, mais que je sois pendu si je ne suis pas d'accord ! Je me demande quand même comment un Guru Thug a pu atterrir parmi les troupes combattantes ?

- Nombre de potentats indiens n'ont pas dû être ravis d'avoir à fournir un contingent pour

l'effort de guerre. J'imagine que certains ne se seront pas gênés pour vider leurs prisons de sujets embarrassants ou indésirables. Les Anglais ont fait la guerre aux Thugs mais les Indiens les considéraient comme une sorte de fléau sacré et, il n'y a pas si longtemps encore, pour un Radjah, s'en prendre à eux était aussi délicat que de s'attaquer à des inquisiteurs pour nos seigneurs féodaux. Les vieilles réticences ont la peau dure.

– Selon vous, ce Saru aurait pu être capturé mais se serait vu offrir le choix entre aller risquer sa peau sur un champ de bataille ou laisser sa tête sous la patte d'un éléphant ?

– Carnacki serait sûrement plus affirmatif que moi mais, en gros, c'est l'idée.

– Mmh... cela expliquerait la crainte et le respect quasi-religieux de ses congénères. Cela expliquerait aussi cet élan fanatique qui se serait emparé de lui quand, se voyant, lui et ses frères, condamnés à une mort certaine, il s'est dressé en prière, s'offrant en sacrifice pour implorer l'intervention de la Déesse... Oui, ça me plaît bien.

– De la part de quelqu'un qui s'est amusé à créer un dieu vengeur à partir d'un banal furet, j'avoue n'être guère surpris.

– Ah ! Sredni Vashtar ! À croire que je n'ai jamais rien écrit d'autre... Mais, dites, il y a encore un point qui m'échappe. Que le Guru ait réussi à invoquer Kâlî ou l'une de ses émanations, admettons, mais comment se fait-il que celle-ci soit toujours là (et plutôt en forme !) deux jours après la mort du Thug ?

– Je crains que nous n'en soyons réduits aux suppositions. Il se peut que l'invocation ait été exceptionnellement puissante. Il se peut aussi que la déesse se plaise avec nous.

– Qu'elle se plaise !

– N'oubliez pas que nous parlons de Kâlî la Noire, divinité guerrière de la mort. Ce qui est un enfer pour nous doit lui paraître un paradis, un merveilleux jardin de jeux des plus excitants.

– Il faudrait donc s'attendre à ce qu'elle resurgisse ?

– Non, j'en doute. D'abord, il a fallu un péril imminent pour qu'elle réapparaisse, ce soir. Ensuite, elle est liée aux Bengalais et à leurs croyances. Demain, par le jeu des rotations, ils regagnent l'arrière pour deux à trois semaines. Loin du théâtre des combats, elle devrait se dissiper rapidement.

– C'est dans ce sens que vous allez conclure votre rapport ?

– Ah, ça, certainement pas ! Je ne suis pas fou, je tiens à partir en perm...

Le cri les cueillit comme une douche glacée ! La peau hérissée, l'estomac en chute libre, les muscles tétanisés, vrillés par ce hurlement qu'ils avaient tant espéré ne plus jamais entendre, cette stridence suraiguë qui transperçait comme une insulte le monde des hommes.

– Oh, mon Dieu ! gémit Munro.

– On dirait que ça vient de... commença Hodgson.

– ... du côté de la casemate.

La même pensée traversa les deux hommes.

– Tolkien ! s'exclamèrent-ils.

Et ils filèrent à fond de train.

Pelotonné dans sa couverture, sur le bat-flanc, le sous-lieutenant Tolkien se sentait bien, délicieusement bien. Sous l'effet de l'aspirine, les frissons s'étaient estompés avant de l'abandonner à une douce torpeur. Ce n'était pas le sommeil, non, plutôt une espèce de léthargie cotonneuse, à fleur de conscience. Les yeux clos, les bruits ne lui parvenaient que brumeux et lointains. Ni soif, ni faim, ni aucune envie autre que de prolonger à jamais cet état de bienfaisante chaleur qui imprégnait son corps et son esprit.

Un courant d'air léger mais d'un froid intense lui frôla le visage. Cette sensation désagréable n'eût probablement pas suffi à lui décoller les paupières si elle n'avait été suivie, presque aussitôt après, par un son autrement plus inquiétant : celui, tout proche, d'une respiration lourde, à la fois rauque et sifflante.

Ses rétines douloureuses ne lui transmirent de prime abord qu'un masque trouble et flou, une tache sombre percée de deux trous d'un blanc laiteux. Puis, à la lueur vacillante de la lampe à pétrole, sa vision s'ajusta et les contours se précisèrent. C'était un visage qui ondulait à quelques centimètres du sien. Un visage d'un bleu profond, presque noir, un visage de femme d'une beauté exotique saisissante : une bouche charnue, un nez légèrement camus, des pommettes larges et rondes, une peau satinée aux reflets d'outremer, un front lisse enserré dans un diadème d'or d'où cascadaient une luxuriante chevelure de nuit et, surtout, deux yeux immenses aux iris d'obsidienne qui semblaient observer le jeune Britannique avec curiosité.

Mais la conscience engourdie de Tolkien ne retint que la radieuse féminité de l'apparition, ravivant le souvenir d'un autre visage, celui de la jeune épouse dont l'absence lui trouait la poitrine depuis des mois.

– Edith ! murmura-t-il.

Et sa gorge se noua, ses paupières s'emplirent irrésistiblement de larmes brûlantes qu'il laissa déborder et rouler, silencieuses.

Il sentit alors une chose molle et chaude lui caresser la joue. L'étrange tête s'était encore rapprochée et léchait doucement ses pleurs. Un geste inattendu dont la trivialité l'indisposa, réveillant en lui un éclair de lucidité. Non, jamais Edith ne se permettrait un geste aussi peu convenable ! Son mouvement de recul bloqué par la paroi derrière lui, Tolkien repoussa le visage, sans violence mais d'une main ferme. Une main où, curieusement, la sombre figure parut vouloir se nicher, sa langue toujours pendante hors de la bouche. Alors, mû par un réflexe qu'il n'eût pu s'expliquer, cependant que l'inconnue faisait reposer sa tempe contre ses doigts, le jeune homme traça de son pouce libre un signe de croix au milieu du front, là où se dessinait comme une frange de cils.

Aussitôt, un troisième œil s'y ouvrit, fulgurant d'une fureur sans bornes. Poussant un cri atroce, d'une stridence à déchirer les tympanes, la créature bondit en arrière, se révélant, debout, dans toute sa terrible splendeur ! Un collier de crânes humains ballottait sur ses seins nus et tombait jusqu'à mi-cuisse. Autour de ses hanches, les anneaux d'un cobra royal, dont la gueule ouverte sifflait à hauteur de nombril, supportaient une monstrueuse caricature de pagne constitué d'avant-bras coupés. Enfin, jaillissant des épaules, deux paires de bras s'agitaient comme des pattes d'araignée géante. Une main brandissait une tête tranchée, une autre jouait avec une épée courbe à la lame ensanglantée tandis que les deux dernières dessinaient d'incompréhensibles arabesques dans l'air.

Mais le plus étonnant était encore à venir : l'image se brouilla, les contours vacillèrent et, nimbée d'une aura nouvelle et irréaliste de couleurs dansantes, la créature se mit à se métamorphoser. Le lourd diadème rutilant se fondit en un voile léger, un simple fichu d'un gris argenté. Une robe blanche se déroula en longs plis sobres des épaules à ses pieds, la taille nouée d'un ruban d'azur. La tête coupée tomba à terre et il ne resta plus que deux bras gracieux à la peau claire qui se replièrent en berceau et au creux desquels reposait à présent une croix de bois, une croix ordinaire qui, l'instant d'avant, était encore une lame de métal. Le masque furieux s'était dissipé et, à sa place, Tolkien pouvait contempler le visage délicat d'une jeune fille au teint mat. Un sourire d'infinie tendresse illumina les traits de l'apparition tandis que la luminosité de l'aura s'intensifiait et qu'une voix chaude se glissait dans l'esprit du jeune officier.

– John Ronald Reuer, il est temps pour toi de retourner auprès d'Edith. Que les souffrances, les horreurs que tu as vues et éprouvées te mûrissent, non pour servir la mort, mais la vie. Car telle est ta mission ici-bas. Non, il n'est rien à chercher, tout est déjà en toi... Aie confiance en tes rêves.

L'intensité de la lumière augmenta encore, noyant la vision dans un éclat d'une blancheur irréaliste... Et tout ne fut plus que ténèbres.

Hodgson et Munro déboulèrent pour voir, sidérés, un extraordinaire rayonnement jaillir de la casemate, découpant la bâche d'entrée d'un éclat aveuglant. La stupeur leur fit marquer un temps d'arrêt à l'instant même où la formidable illumination disparaissait d'un seul coup, ne laissant soudain que nuit et silence.

Spontanément, leurs revolvers quittèrent les étuis et les deux hommes, tendus et méfiants, franchirent les derniers mètres. Un regard échangé, une brève inspiration, et Munro arrachait le grossier rideau d'un geste sec tandis qu'Hodgson se ruait à l'intérieur.

Rien ! Rien ne semblait avoir été dérangé. À la flamme réduite de la lampe à pétrole, tout paraissait calme. L'artilleur s'empressa auprès de Tolkien qui reposait sur sa paillasse mais un examen superficiel suffit à le rassurer.

– Tout va bien, dit-il. Il est encore fiévreux mais sa respiration est paisible et régulière.

Munro s'approchait à son tour quand son pied heurta un objet lourd et sombre qui roula sur la terre battue. Intrigué, il saisit la lampe de sa main libre pour éclairer la forme insolite. Il eut une grimace de répulsion en identifiant une tête coupée. De longs cheveux gras poisseux de sang séché ne pouvaient cacher d'affreuses blessures entachées de matière cervicale. De la pointe de sa semelle, Munro fit pivoter le crâne pour amener le visage à la lumière.

– Démon d'enfer ! tressaillit-il en reconnaissant la cicatrice en forme de croissant lunaire qui ornait le front de l'horrible relique.

– Votre Guru disparu, je parie ? fit Hodgson, plus Carnacki que jamais.

– Tout juste. Mais que je sois damné si...

Mais, une fois de plus, il n'alla pas plus loin. L'épouvante ne semblait pas décidée à en finir avec les deux Anglais. Sous leur regard atterré, l'abominable vestige humain venait d'ouvrir les yeux. Des yeux qui les fixaient, impérieux, intenses, luisant d'une vie immonde, méprisante et narquoise ! Puis ce fut au tour de la bouche de s'ouvrir sur de répugnants chicots noirâtres en une silencieuse et ignoble parodie d'éclat de rire.

C'était la goutte de trop pour les nerfs malmenés des officiers de Sa Majesté !

Les deux Webley aboyèrent simultanément, crachant leur acier dans cette face ricanante, cette vie contre nature, broyant sous la fureur de leur feu cette révoltante insanité, réduisant cette intolérable abjection à l'état de pulpe informe et glaireuse !

La dernière cartouche avait été brûlée depuis plus d'une minute que les percuteurs cliquetaient encore...

Wiggins, qui arrivait sur ces entrefaites, manqua trébucher à l'entrée de la casemate contre une grosse boule indistincte qui jaillit soudain devant ses pieds avant d'aller s'écraser contre la paroi crayeuse de la tranchée.

– Sérieusement, gentlemen, lança-t-il, croyez-vous que le moment soit bien indiqué pour disputer une partie de football ?

Par chance pour lui, les deux revolvers étaient vides !

\*\*\*\*\*

### *Épilogue :*

Dans l'heure qui suivit, une civière emmena Tolkien vers l'arrière où on le confia aux soins du personnel médical. Celui-ci diagnostiqua une « fièvre des tranchées », maladie infectieuse due à la prolifération des poux. Après un mois passé dans un hôpital de campagne où son état demeura préoccupant, le jeune officier des Transmissions fut rapatrié en Angleterre, le 8 novembre.

À cette date, Hodgson s'y trouvait déjà. Le 24 septembre au matin, sitôt remis son rapport d'enquête sur « l'Araignée Bleue » (où il concluait, avec un aplomb quasi-freudien, à une hallucination collective passagère causée, selon lui, par une succession trop rapprochée de combats éprouvants), il s'embarqua en toute hâte sur le premier bateau à destination des côtes d'Albion. Sa blessure à la tête s'avérant plus sérieuse qu'il n'y paraissait, il y resta près d'un an. Une année au cours de laquelle il se remit à l'écriture mais, curieusement, sans plus rien produire d'inspiration fantastique.

Munro, quant à lui, n'eut droit qu'à trois semaines de permission à l'arrière du Front. Malheureusement pour sa carrière militaire, un pamphlet incendiaire, paru à Londres à la même époque et dénonçant l'incompétence crasse du général Haig, lui fut officieusement attribué. Juste après cette histoire d'Araignée Bleue qui l'avait fait mal voir, il n'en fallut pas plus pour qu'il retournât au combat en tant que simple sergent et, ironie du sort, sous les ordres de son ami Wiggins. Leur route à tous deux s'acheva au fond du même trou d'obus, le 13 novembre 1916. Wiggins, la carotide sectionnée par un fragment de shrapnel, se vida de son sang et mourut dans les bras de Munro. Celui-ci retira la cigarette qu'il avait glissée au coin de la bouche de son copain, se la cala entre les lèvres et se releva de toute sa taille. Tourné en direction de l'ennemi, on l'entendit gueuler : « Quelqu'un pourrait-il m'éteindre cette putain de cigarette ! ». L'instant d'après, une balle lui traversait le casque et le crâne... Il avait quarante-cinq ans.

Si la mort de Saki fut ressentie avec un certain émoi dans la société britannique, celle de Wiggins passa quasiment inaperçue et n'affecta que deux vieux messieurs : un ancien médecin à la retraite dans un faubourg londonien et, quelque part du côté de South Downs, une espèce d'ermite émacié, aussi fripé qu'ombrageux, qui passait son temps à élever des abeilles.

Le lieutenant Hodgson revint sur le Front français à la mi-octobre 1917. Tout se passa bien pour lui jusqu'au printemps suivant où il eut la très courageuse mais funeste idée de se porter volontaire pour une mission à haut risque. Le 19 avril 1918, un éclat d'obus mettait un terme brutal à sa vie aventureuse non loin d'Ypres, en Belgique, où il repose depuis lors... Il avait quarante ans.

Tolkien, lui, ne revint jamais sur le sol de France. C'est durant toute sa convalescence, en 1917, et jusqu'à sa démobilisation, qu'il commença à inventer des langues imaginaires et à griffonner ses premiers « contes perdus », jetant ainsi les bases d'une épopée hors du temps et de l'espace, qui devait connaître un engouement planétaire. Quand la parution du « Seigneur des Anneaux » débuta, en 1954, son auteur avait déjà soixante deux ans.

Un aboutissement... et un commencement.

F I N

*(Jack, 12 avril 2014)*